

Les mineurs étaient chargés également d'attaquer un régiment fidèle à Banzer qui venait en train dans leur direction : ils disposaient pour le faire de 100 fusils des années 30 et d'un peu de dynamite. Ils devaient recevoir des renforts : des avions loyaux au gouvernement devaient décharger des armes ; mais ces avions n'arrivèrent pas car l'aviation abandonnait Torrès. Les mineurs firent sauter un pont pour arrêter le train mais lorsqu'ils partirent à l'assaut du train pour s'emparer des armes, ils furent repoussés par les mitraillettes. Pendant ce temps la radio gouvernementale continuait à diffuser des messages en code, annonçant l'arrivée imminente des régiments fidèles et les mineurs parlaient au massacre.

De concession en concession, avec l'illusion de pouvoir rallier à lui les comploteurs, Torrès leur facilitait la tâche : la contre-révolution gagnait du terrain sans rencontrer d'obstacles et à la veille du coup d'Etat, Torrès avait peut être l'appui de 20 % des troupes. Jusqu'au dernier moment, l'un des principaux conjurés, Reque Teran put évoluer comme bon lui semblait. L'interview donnée par Torrès à l'agence de presse cubaine « Prensa Latina » provoque la stupeur.

— Général, quelles sont à votre avis les raisons de la victoire putschiste ?

— C'est la trahison, monsieur, qui a renversé mon gouvernement.

— Vous espériez que le régiment de Tarapaca, qui a décidé de la situation, vous resterait fidèle, n'est-ce pas ?

— J'en avais la certitude, car son commandant me l'avait promis au cours d'une de mes visites à Tarapaca.

— Général, est-ce que Reque Teran a été arrêté samedi matin au palais lorsqu'il est allé vous présenter sa démission ?

— Ce bruit a couru, mais il n'a pas été arrêté.

— Où était Reque Teran samedi matin ?

— Il est venu me voir au palais pour m'assurer de sa fidélité.

— Mais ne vous-a-t-il pas présenté sa démission ?

— Bien qu'il m'ait assuré de sa fidélité envers la révolution et envers moi-même, au moment de partir il m'a recommandé de me mettre en lieu sûr.

Malgré cette chaude recommandation, Reque Teran quitte le palais, libre comme l'air

— Est-ce que vous avez considéré que ces paroles étaient en fait un ultimatum ?

— Oui,

— C'est pourquoi vous avez donné l'ordre au commandant Sanchez d'attaquer le quartier général.

— Oui

— Où se trouvait Reque Teran ?

— Précisément au quartier général, pour diriger les opérations.

— La victoire révolutionnaire était-elle proche au moment du revirement du régiment Tarapaca ?

•••